

Terence CUNEO, *The Normative Web: An Argument for Moral Realism*, Oxford, Oxford University Press, 2007, 263 p., ISBN 978-0199218837.

Charles Côté-Bouchard*

Il est généralement admis que le prédicat « normatif » n'est pas l'apanage des énoncés moraux. Plusieurs types de discours traitent de ce qui « devrait être » sans être à proprement parler « moraux ». Devant ce constat, de plus en plus de philosophes portent un regard au-delà de leur cloison habituelle et tiennent compte de la normativité de ces autres discours. La stratégie employée par Terence Cuneo dans *The Normative Web : An Argument for Moral Realism*, reflète bien cette tendance. Elle consiste en effet à s'appuyer sur la normativité d'un domaine non moral pour soutenir une conception réaliste de la morale.

Le réalisme moral que Cuneo entend défendre correspond, pour l'essentiel, à la thèse ontologique selon laquelle il existe des faits moraux irréductibles. Nos énoncés moraux exprimeraient ainsi des propositions dont les valeurs de vérité seraient déterminées par ces faits. Cuneo fait remarquer que les auteurs rejetant cette thèse sont légion. Par contre, nous faisons couramment référence à un autre type de faits dont très peu d'auteurs nient l'existence : les faits *épistémiques*. Le fait pour une croyance d'être « justifiée », d'être « rationnelle » ou de « constituer une connaissance » en sont des exemples. Ces prédicats, bien qu'ils n'aient rien de strictement moral, ont néanmoins un caractère normatif au même titre que « mauvais » ou « juste ». Cuneo remarque que la majorité des auteurs rejetant le réalisme moral prennent pour acquis que leurs griefs à l'endroit des

faits moraux ne s'appliquent pas aux faits épistémiques. La révocation de ce postulat constitue l'idée fondamentale de *The Normative Web*.

La stratégie de Cuneo est de faire valoir qu'il existe une grande similarité (voire même une interdépendance dans plusieurs cas, d'où la référence à un « réseau » normatif dans le titre) entre les faits épistémiques et les faits moraux. Étant donné cette parité, il suggère que toute raison pour nier l'existence des faits moraux est *de facto* une raison pour nier l'existence des faits épistémiques. L'autre prémisses majeure est que les faits épistémiques existent, car chacune des théories antiréalistes concernant les faits épistémiques échoue. Or, si on ne peut rejeter l'existence des faits épistémiques, la thèse de la parité fait qu'on ne peut rejeter l'existence des faits moraux non plus. Le réalisme moral est donc vrai. Cuneo présente son argument central sous la forme schématique suivante:

(1) Si les faits moraux n'existent pas, alors les faits épistémiques n'existent pas.

(2) Les faits épistémiques existent.

(3) Donc, les faits moraux existent.

(4) Si les faits moraux existent, alors le réalisme moral est vrai.

(5) Le réalisme moral est donc vrai.¹

L'essentiel de l'ouvrage consiste en la démonstration de (1) et (2). Pour défendre (1), Cuneo montre d'abord qu'il existe quatre grandes ressemblances entre les faits moraux et épistémiques. La première est que les deux sont « catégoriques », c'est-à-dire que leur autorité ne dépend pas des désirs des agents. Deuxièmement, ils ont une structure similaire: les deux sont soit généraux, soit particuliers et soit évaluatifs, soit déontiques. Troisièmement, les faits moraux et épistémiques appellent à des actions, des croyances et des attitudes similaires. Enfin, certains faits sont à la fois moraux et épistémiques. Par exemple, le fait de porter une attention et une considération suffisantes au témoignage d'autrui est un devoir à la fois moral et épistémique.

Étant donné cette similarité entre les faits moraux et épistémiques, Cuneo soutient que l'inexistence des premiers impliquerait

¹ Terence CUNEO, *The Normative Web: An Argument for Moral Realism*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p.6, traduction libre.

* L'auteur est à la maîtrise en philosophie (Université de Montréal).

nécessairement l'inexistence des seconds. Selon les antiréalistes, si les faits moraux existaient, ils possèderaient certaines caractéristiques particulières. Ils seraient par exemple intrinsèquement motivants, c'est-à-dire que le fait, pour un agent, de juger qu'une action est bonne le motiverait nécessairement à accomplir cette action. Un autre exemple est qu'ils *surviendraient* sur d'autres faits non moraux, c'est-à-dire qu'ils dépendraient de ces faits sans y être identiques.

Or, toujours d'après les antiréalistes, rien parmi les entités dont nous sommes certains de l'existence ne possède ces caractéristiques. Leur stratégie est d'en inférer que rien de ce qui possède ces caractéristiques controversées n'existe. Donc, puisqu'ils possèderaient ces caractéristiques s'ils existaient, les faits moraux n'existent pas.

En réponse à cela, Cuneo montre que chacune des caractéristiques invoquées par les antiréalistes contre les faits moraux s'applique également aux faits épistémiques. Or, l'argument stipule que rien de ce qui possède ces caractéristiques n'existe. Par conséquent, si l'argument antiréaliste est valide, il nie tout autant l'existence des faits épistémiques que celle des faits moraux, puisque les deux possèdent les caractéristiques en question. La prémisse (1) de l'argument central est donc vraie.

La vérité du lien établi par (1) entre les faits moraux et épistémiques n'est toutefois pas suffisante pour conclure à la vérité du réalisme moral. Un antiréaliste pourrait très bien accepter (1), mais nier l'existence de faits épistémiques et donc rejeter l'existence de faits moraux. C'est la possibilité que Cuneo exclut avec (2). Pour défendre (2), il adopte une stratégie négative consistant à réfuter les attaques contre l'existence des faits épistémiques. L'argument implicite est que si aucune des théories antiréalistes majeures ne parvient à rejeter de manière convaincante l'existence de faits épistémiques, alors ces derniers existent.

À noter ici le postulat, présent chez bon nombre d'auteurs réalistes, selon lequel le réalisme jouirait du statut de position par défaut et en fonction duquel le fardeau de la preuve incomberait aux antiréalistes. Cuneo justifie brièvement cette posture en introduction. Selon lui, nous tenons pour acquise l'existence de faits épistémiques et moraux dans notre utilisation quotidienne de ces normes. Il nous semble tellement évident que ces faits existent qu'il serait difficile de donner un argument en faveur de leur existence. Un tel argument

devrait faire appel à des prémisses encore plus évidentes que l'existence de ces faits et cela semble difficilement possible.

Toutefois, il n'est pas clair qu'une telle idée soit fondée. Don Loeb, par exemple, montre que nous utilisons fréquemment des énoncés moraux suivant un usage qui ne présuppose aucune objectivité. Nous parlons souvent de morale en termes de sentiments et d'attitudes par exemple. Les jugements moraux relativistes et subjectivistes ne sont pas rares non plus dans la vie de tous les jours. Il n'est donc pas certain que notre expérience quotidienne de la morale ait le caractère objectiviste que la plupart des réalistes lui attribuent.²

Quoi qu'il en soit, Cuneo consacre la seconde moitié de son ouvrage à la réfutation des quatre principales théories niant l'existence de faits épistémiques. Il confronte d'abord le « nihilisme épistémique », selon lequel nous utiliserions les énoncés épistémiques comme des propositions référant à des faits épistémiques qui en vérité n'existent pas. Nous serions donc systématiquement dans l'erreur. Vient ensuite ce que Cuneo appelle « l'expressivisme épistémique traditionnel », qui nie lui aussi l'existence de faits épistémiques, mais qui soutient que nos énoncés épistémiques exprimeraient nos *attitudes* par rapport à des états de choses non épistémiques. La troisième théorie est l'expressivisme « non traditionnel ». Elle combine l'expressivisme et une ontologie déflationniste qui est censée éviter le nihilisme, sans toutefois impliquer un réalisme au sens fort du terme. Il termine avec le « réductionnisme épistémique » selon lequel les faits épistémiques seraient des impératifs hypothétiques et non catégoriques. Les raisons épistémiques seraient donc fonctions des buts et des désirs des agents.

La réfutation de ces quatre formes d'antiréalisme donne lieu à une argumentation riche et parfois complexe qu'il n'est pas possible d'exposer ici dans le détail. Voici cependant un très bref aperçu. D'abord, le nihilisme et l'expressivisme traditionnel conduisent à un dilemme : ils impliquent soit leur propre contradiction, soit un scepticisme radical selon lequel on ne peut former d'argument à propos de quoi que ce soit. L'expressivisme non traditionnel est lui

² Don LOEB, « The Argument from Moral Experience » dans *Philosophical Studies Series*, 114, 2010, p. 105.

aussi pris dans un dilemme: soit il penche trop vers le nihilisme et se heurte aux problèmes de ce dernier; soit il verse trop dans le réalisme et perd de vue son objectif antiréaliste. Le réductionnisme, finalement, est incompatible avec toutes nos théories (autant « internalistes » qu'« externalistes ») de la justification.

Étant donné l'échec des différentes formes d'antiréalisme et la vérité de (1), Cuneo conclut que nous devons accepter le réalisme moral. Que l'on soit convaincu ou non par son argument central, *The Normative Web* présente deux vertus majeures. La première est sa forme claire et rigoureuse. Dans une prose qui pourrait difficilement être plus limpide, l'auteur suit à la lettre la structure (on ne peut plus claire elle aussi) qu'il s'impose en introduction. Le texte se déroule au rythme de l'argument central sans jamais s'en écarter. La simplicité de son style permet de naviguer à travers les nombreuses distinctions, les arguments parfois complexes et les définitions tous rendus nécessaires par son souci de rigueur et de précision.

L'autre vertu de *The Normative Web* est son originalité. Bien que la normativité épistémique soit bien connue des épistémologues, elle est pour ainsi dire absente du débat métaéthique. La stratégie de Cuneo est donc inédite³. Elle incarne la tendance récente, mentionnée plus haut, consistant à considérer sérieusement la normativité de domaines autres que la morale. Le livre fait la démonstration de la fécondité d'une approche tournée vers la normativité en général plutôt que confinée à un seul type de normes. Au final, on se demande même pourquoi Cuneo s'est limité à un réalisme moral et n'a pas proposé un réalisme carrément métanormatif.

Quoi qu'il en soit, ne serait-ce que pour ses qualités formelles et son caractère novateur, *The Normative Web* constitue une lecture essentielle pour quiconque s'intéresse au réalisme moral et à la normativité en épistémologie.

³ L'autre exemple majeur est Ralph WEDGWOOD, *The Nature of Normativity*, Oxford, Oxford University Press, 2007, 296 p. Wedgwood insiste plutôt sur la normativité de l'intentionnel et de l'esprit.